

PREZENTĂRI DE FONDURI ȘI COLECȚII

Diplomați români: Grigore Gafencu (IV)

Primul text pe care-l publicăm în acest număr este un articol al lui Grigore Gafencu, cuprinzând comentariul acestuia vis-à-vis de cartea lui Winston Churchill *Memorii de război*, ca pretext pentru a relata întvederea pe care marele om politic a avut-o cu Stalin la Moscova la 9 octombrie 1944. Respectivul moment, așa cum vom vedea, este una din etapele *vinzării* Europei de est către Uniunea Sovietică. Deși, în ultimul timp, subiectul a fost deseori abordat, modul în care Gafencu reușește cu finețea, unui adevărat analist, să pîtrundă jocurile de culise ale marilor puteri care au participat la împărțirea Europei după al doilea război mondial, ne-a condus la publicarea articolului.

Reiterînd una din ideile sale de bază, în studiul *Statele răsăritene și declarația d-lui Bevin în favoarea Europei Unite*, Grigore Gafencu demonstrează că numai o Europă Unită poate însemna sfîrșitul regimului de ocupație sovietic și o garanție pentru pace.

MILIANA ȘERBU

L'ACCORD CHURCHILL—STALINE *

L'état actuel de l'Europe et la prolongation indéfinie de la guerre froide entretenaient certaines craintes quant à la façon dont avaient été réglés à la fin des hostilités les problèmes européens, et tout spécialement les problèmes de l'Europe de l'Est. Mais il a fallu que l'un des hommes les plus glorieux et les plus admirés de ces temps nous prît par la main et nous guidât à travers les méandres de la politique d'après guerre, pour nous faire saisir les aspects vraiment angoissants de cette politique. Et nous voyons avec une douloureuse surprise comment l'ombre qui recouvre tant d'illusions arrive à ternir jusqu'à la renommée la plus authentique.

Sir Winston CHURCHILL dans ses *Mémoires de Guerre* relate ainsi l'entrevue qu'il eut avec STALINE à Moscou le 9 Octobre 1944 (vr. le „Figaro” du 3 Novembre 1953) :

„Dès le début de la réunion, je jugeais que le moment était venu d'agir. C'est pourquoi je déclarais : réglons nos affaires des Balkans. Évitions de nous heurter pour des questions qui n'en valent pas la peine. En

* Acest articol, se păstrează la Arh. St. București, în cadrul fondului personal Grigore Gafencu, sub formă de copie dactilografiată, în limba franceză. Nu sînt menționate data și locul.

ce qui concerne la Grande Bretagne et la Russie, que diriez-vous d'une prédominance de 90% en Roumanie pour vous, d'une prédominance de 90% en Grèce pour nous, et de l'égalité, 50% à 50% en Yougoslavie et en Hongrie ?

Pendant que l'on traduisait mes paroles, j'écrivis ces chiffres sur une demi-feuille de papier. Je poussais le papier devant STALINE. Il eut un léger temps d'arrêt. Puis il prit son crayon bleu, y traça un gros trait en manière d'approbation et nous le rendit. Tout fut réglé en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire...

Il y eut ensuite un long silence. Le papier, rayé de bleu, demeurait au contre de la table. Je dis finalement : Ne trouvera-t-on pas un peu cynique que nous ayons l'air d'avoir réglé ces problèmes dont dépend le sort de millions d'êtres d'une façon aussi cavalière ? Brûlons ce papier.—Non, gardez-le, dit STALINE."

Et c'est ainsi, en effet, que fut réglé le sort de millions d'êtres, que tous les pays de l'Est furent rayés de la carte de l'Europe, et que leurs peuples furent réduits à l'esclavage.

Après quoi : „STALINE vint dîner à l'Ambassade de Grande Bretagne..." nous apprend Sir Winston et il conclut son compte-rendu sur la Conférence de Moscou (où il fut question également du sort de la Pologne) avec ces mots : „À la fin de cette quinzaine d'un intérêt considérable, nous nous trouvions plus proches de nos alliés soviétiques que nous ne l'avions jamais été auparavant, et que nous ne devons jamais l'être à l'avenir".

Ces révélations suggèrent les observations suivantes :

I) Ce qui semble avoir particulièrement surpris et satisfait Sir Winston c'est la rapidité avec laquelle cet accord au sujet du partage des Balkans a été conclu : „Tout fut réglé en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire."

Pourquoi s'en étonner ? Ce genre de choses se font toujours très vite. Ce qui est plus difficile — et plus long — c'est de rétablir ou de créer *un ordre* susceptible de servir de fondement à une paix durable.

L'évocation du marché conclu le 9 Octobre 1944 rappelle inévitablement celui du 23 Août 1939.

Lorsque Von RIBBENTROPP arriva à Moscou le 23 Août 1939, „tout fut réglé" presque aussi vite. Il fallu juste le temps de signer, et tout l'Est Européen se trouvait partagé de la Baltique à la Mer Noire. HITLER abandonnait à STALINE 100% des États Baltes ; il partageait avec lui la Pologne „fifty-fifty", et lui cédait la Bassarabie roumaine (c'est à dire approximativement 15% de la Roumanie). Le reste, il le gardait pour lui.

Le résultat de cet „accord" fut la guerre ; d'abord la guerre de l'Allemagne contre la Pologne et contre l'Europe Occidentale—HITLER ayant obtenu à Moscou les „mains libres" pour agir à sa guise ; puis la guerre à l'Est entre les deux empires qui venaient de s'accorder, mais dont les convoitises et les ambitions rivales avaient été déchainées par cet accord même.

Le même accord décida du sort des pays „partagés", en les poussant malgré eux dans la tourmente. La Roumanie qui avait réussi à garder une neutralité favorable aux Puissances Occidentales aussi long-

temps que le front de l'Ouest tenait, fut contrainte de participer aux démêlés, puis à la guerre germano-soviétique. Et elle ne pouvait le faire que selon la ligne de partage établie de commun accord par HITLER et STALINE, — ligne qui avait placé la Bassarabie du côté soviétique, et le reste du pays du côté allemand.

Le partage de l'Europe de l'Est a toujours conduit à la guerre. Ainsi les guerres qui ont suivi les partages de la Pologne. Ainsi la Campagne de Russie qui suivit au Traité de partage de Tilsitt, conclu entre Napoléon et le Tsar Alexandre Ier.

2) Il est vrai que Sir Winston n'a tiré aucun profit de son „accord” de Moscou. Il ne s'était réservé que des charges en Grèce, qu'il a repassées à la première occasion aux États-Unis.

Il est vrai également, qu'il n'entendait pas conclure un accord définitif. Il le dit expressément : „... Nous ne nous occupons que d'accords concernant le temps de guerre. Tous les problèmes plus vastes étaient réservés, de part et d'autre, pour ce que nous espérons alors devoir être une conférence pacifique après la victoire.” Mais le doute que ce „temps de guerre” allait pouvoir se prolonger l'a tout de même effleuré, puisque par crainte de paraître „un peu” cynique il a voulu brûler le corps du délit. Moins scrupuleux, et plus prudent, STALINE a refusé de brûler le papier compromettant. Ce papier, en effet, représentait pour lui plus qu'un important pourcentage de territoire européen ; c'était l'argument péremptoire qui lui permettait d'écarter, dans l'avenir, *les principes gênants*, tels que ceux contenus dans la Charte de l'Atlantique, et dans les déclarations des Alliés au sujet de leurs buts de guerre. STALINE avait désormais les mains libres : il pouvait, au gré de son désir de conquête, ajouter au % qui lui avait été accordé, d'autres % qu'il s'attribuerait lui-même, et cela, sans que l'Occident put s'opposer à l'invasion soviétique au nom du droit et des principes.

Le petit papier que Sir Winston avait glissé à STALINE assurait donc à ce dernier un triple bénéfice :

Il contribuait au désarmement moral de l'Occident.

Il autorisait STALINE de démembrer „provisoirement” l'Europe en s'appropriant l'Est, et en gardant l'Ouest sous la menace constante des positions qu'il avait occupées en Europe.

Il incitait STALINE à faire durer le „provisoire” en entretenant le trouble et en empêchant le retour à un état de paix ordonné.

Une fois de plus le partage de l'Europe de l'Est avait ouvert les portes à la guerre. Sir Winston CHURCHILL se doutait-il, en rappelant cet épisode de son dernier voyage à Moscou, qu'il revendiquait *la paternité de la guerre froide* ?

3) Après de tels résultats, qui démontrent ce que peut donner une conversation „au plus haut échelon” avec les Soviétiques, il est naturel que l'idée de M. CHURCHILL de retourner à Moscou pour y avoir un libre échange de vues au même échelon, soulève dans toute une partie du monde le plus justifié effroi. Sir Winston ne risque-t-il pas de trouver, au bout d'un si long voyage, le petit papier que STALINE n'a pas brûlé ?

Il est toujours dangereux de reprendre une conversation *mal engagée*. Pour atteindre à une paix de durée dans les circonstances actuelles.

les, il est plus important de la préparer soigneusement que de la „négocier” en toute hâte. Une telle paix nécessite un esprit constructif et un plan d'ensemble. Comme il s'agit en premier lieu de la paix de l'Europe, elle demande une conception claire et précise de ce que devrait être l'Ordre Européen.

Ce n'est peut-être pas la voie la plus facile ni la plus immédiate pour arriver à un accord avec Moscou, mais c'est la voie qui mène à la vraie paix. Il n'y en a pas d'autre.

4) Faut-il insister sur l'effet déplorable que les révélations de Sir Winston CHURCHILL provoqueront dans tout l'Est Européen? *Ces révélations sont de nature à ébranler la confiance des peuples de l'Est dans les Puissances démocratiques et dans le principe même de la démocratie.* Lorsqu'il sera connu (et les Soviets seront les premiers à répandre cette nouvelle) que les souffrances de la moitié de l'Europe sont dûes à un „arrangement” et à un partage, suggérés par un des hommes les plus représentatifs de l'Occident, le *découragement* des peuples qui résistent encore à ce qu'ils considèrent être une tyrannie imposée arbitrairement et par la seule volonté de la Russie Soviétique, sera *sans limites*. Les seuls bénéficiaires d'un tel découragement seront les adversaires de la démocratie : les communistes d'une part, qui exploiteront à leur profit la carence de l'Occident, et les „fascistes” qui ont toujours faussement accusé l'Occident de connivence avec Moscou.

Traducere :

ACORDUL CHURCHILL—STALIN

Starea actuală a Europei și prelungirea fără limită a războiului rece au întreținut anumite temeri privind modul în care, la sfârșitul ostilităților au fost puse la punct problemele europene și cu precădere problemele Europei de Est. Dar a trebuit ca unul dintre oamenii cei mai glorioși și cei mai admirați ai acestor timpuri să ne ia de mină și să ne conducă prin meandrele politicii de după război, pentru a re face să sesizăm aspecte cu adevărat îngrijorătoare ale acestei politici. Și astfel vedem, cu o dureroasă surpriză, că umbra care acoperă atâtea iluzii ajunge să întunece pină și gloria cea mai autentică.

Sir Winston Churchill, în ale sale *Memorii de război*, relatează întredederea pe care a avut-o cu Stalin la Moscova în 1944, pe 9 octombrie (vezi „Le Figaro” din 3 noiembrie 1953), astfel : „De la începutul reuriniții, mă gândeam că era momentul să acționez. De aceea am declarat : să punem la punct afacerile noastre din Balcani. Să evităm a aborda probleme care nu merită osteneală. În ceea ce privește Marea Britanie și Rusia, ce ați spune de o predominantă de 90% în România pentru voi, de o predominantă de 90% în Grecia pentru noi și de egalitate 50 la 50% în Iugoslavia și în Ungaria ?

În timp ce cuvintele mele erau traduse, am scris aceste cifre pe o jumătate de foaie de hirtie. Am împins hirtia în fața lui Stalin. Acesta s-a oprit pentru puțin timp. Pe urmă și-a luat creionul albastru și a tras o linie groasă pe foaia de hirtie, în semn de aprobare, după care ne-a înapoiat-o. Totul s-a aranjat în mai puțin timp decît e necesar pentru a reda în scris.

A urmat apoi o lungă tăcere. Hirtia, marcată cu albastru, rămânea în mijlocul mesei. Spun în sfârșit : „—Nu găsiți puțin cam cinic că pentru a pune la punct aceste probleme de care depinde soarta a milioane de oameni, abordăm totul într-o manieră atât de cavalească? Să ardem această hirtie. —Nu, păstrați-o, spune Stalin.”

Și astfel, într-adevăr, a fost pecetluită soarta a milioane de oameni și ca urmare, toate țările din Est au fost șterse de pe harta Europei și popoarele lor reduce la robie.

După care : „Stalin a venit să cineze la ambasada Marii Britanii ...” ne informează Sir Winston și concluzionează raportul său asupra Conferinței de la Moscova (în cadrul căreia s-a discutat, în același fel, destinul Poloniei) cu aceste cuvinte : „La sfârșitul acestor două săptămâni de un interes considerabil, ne găseam mai aproape de aliații noștri sovietici decât fusesem vreodată pînă atunci și cum nu ar trebui să mai fim niciodată în viitor.”

Aceste dezvăluiri sugerează următoarele observații :

1) Ceea ce pare să-l fi surprins și satisfăcut în mod special pe Sir Winston este rapiditatea cu care acest acord privind împărțirea Balcanilor a fost încheiat : „Totul s-a aranjat în mai puțin timp decît e necesar pentru a reda în scris.”

De ce să ne mirăm ? Acest gen de probleme se rezolvă întotdeauna foarte repede. Ceea ce este mai dificil — și necesită mai mult timp — este de a restabili sau a crea o ordine capabilă de a servi drept fundament pentru o pace durabilă.

Evocarea afacerii încheiată la 9 octombrie 1944 amintește inevitabil pe aceea din 23 august 1939.

Cînd Von Ribbentrop a sosit la Moscova la 23 august 1939 „totul s-a aranjat” aproape la fel de repede. A fost necesar doar timp pentru semnare și tot estul Europei era împărțit de la Baltică pînă la Marea Neagră. Hitler abandona în favoarea lui Stalin statele baltice, în proporție de 100%. Împărțea cu el Polonia „jumătate-jumătate” și îi ceda Basarabia (adică aproximativ 15% din teritoriul României). Restul îl păstra pentru el.

Rezultatul acestui „acord” a fost războiul; mai întii războiul Germaniei împotriva Poloniei și împotriva Europei occidentale — Hitler obținînd la Moscova „mină liberă” pentru a acționa după placul său; apoi războiul din est între cele două imperii care tocmai căzuseră de acord, dar ale căror aviditate și ambiții rivale au fost declanșate de însuși acordul existent între ele.

Același acord decise soarta țărilor „împărțite”, împingîndu-le, în ciuda voinței lor în toată această agitație. România, care reușise să păstreze o neutralitate favorabilă Puterilor Occidentale atîta timp cît frontul de vest rezista, a fost constrînsă să participe la evenimente, pe urmă la războiul germano-sovietic. Și ea nu putea face aceasta decît conform liniei de împărțire stabilită de comun acord de Hitler și Stalin, — linie care plasa Basarabia de partea sovietică și restul țării de partea germană.

Împărțirea Europei de Est a condus întotdeauna la război. Așa au fost războaiele care au urmat împărțirii Poloniei. Așa a fost Campania din Rusia care a urmat tratatului de împărțire de la Tilsitt, încheiat între Napoleon și țarul Alexandru I.

2) Este adevărat că Sir Winston n-a obținut nici un profit de pe urma „acordului” său de la Moscova. El nu și-a rezervat decît obligații în Grecia, pe care le-a trecut cu prima ocazie Statelor Unite.

Este la fel de adevărat, că el nu înțelegea să încheie un acord definitiv. O spune în mod clar : „... Nu ne-am ocupat decît de acorduri privind perioada de război. Toate problemele mai vaste erau rezervate, de o parte și de alta, pentru ceea ce noi speram atunci că va fi o conferință de pace după victorie”. Dar îndoiala că această „perioadă de război” se putea prelungi l-a atins totuși, atunci cînd, de teamă de a nu părea „puțin” cinic, a vrut să ardă corpul delict. Mai puțin scrupulos, dar mai prudent, Stalin a refuzat să ardă hirtia compromițătoare. Această hirtie de fapt, reprezenta pentru el ceva mai mult decît un important procentaj din teritoriul european; era argumentul de netăgăduit care îi permitea să înlătore, în viitor, punctele de vedere jenante, cum erau acelea conținute în Charta Atlanticului și în declarațiile Aliatilor privind scopurile lor de război. Stalin avea de acum înainte miinile libere: el putea să cucerească după propria dorință; să adauge la procentajul care îi fusese acordat alte procentaje pe care și le va atribui singur, și asta fără ca Occidentul să se poată opune invaziei sovietice în numele dreptului și al principiilor.

Mica hirtie pe care Sir Winston i-a strecurat-o lui Stalin îi asigura deci acestuia din urmă un beneficiu triplu :

Contribuia la dezarmarea morală a Occidentului.

Îl autoriza pe Stalin să dezmembreze „provizoriu” Europa însușindu-și Estul și ținînd Vestul sub amenințarea constantă a pozițiilor pe care el le ocupase în Europa.

Îl determina pe Stalin să facă să dureze acest „provizorat” întreprinzînd confuzia și împiedicînd întoarcerea la un statut normal, de pace.

O dată în plus, împărțirea Europei de Est deschidea porțile războiului. Sir Winston Churchill se îndoia oare, amintind acest episod al ultimei călătorii la Moscova, că-și revendica de fapt paternitatea războiului rece ?

3) După astfel de rezultate, care demonstrează ce poate să rezulte dintr-o conversație „la cel mai înalt nivel” cu Sovietele, este normal ca ideea d-lui Churchill de a se reîntoarce la Moscova pentru a avea un schimb liber de vederi la același nivel, înapămintă în mod justificat o parte a lumii : Sir Winston nu riscă oare să găsească, la capătul unei călătorii atît de lungi, mica hirtie pe care Stalin n-a ars-o ?

Este întotdeauna periculos să fie reluată o conversație începută prost. Pentru a se ajunge la o pace durabilă, în actualele circumstanțe, este mai important ca aceasta să fie pregătită cu grijă, decît „negociată” în mare grabă. O asemenea pace necesită un spirit constructiv și un plan de ansamblu. Cum este vorba în primul rînd de pacea Europei, această cere o concepție clară și precisă asupra a ceea ce ar trebui să fie Ordinea Europeană. Nu este calea cea mai ușoară și poate nici cea mai rapidă pentru a se ajunge la o înțelegere cu Moscova, dar este calea care conduce spre adevărata pace. În acest sens nu există alta.

4) Mai trebuie insistat asupra efectului deplorabil pe care aceste destăinuiri ale lui Sir Winston Churchill îl vor provoca în Estul Europei ?

Ele sînt de natură să zguduie din temelii încrederea popoarelor din Est în Puterile democratice și chiar în principiul democrației.

O dată cunoscut (și Sovietele vor fi primele care să răspundească această veste), faptul că suferințele unei jumătăți din Europa se datorează unui „aranjament” și unei împărțiri, sugerate de unul din oamenii cei mai reprezentativi ai Occidentului, descurajarea popoarelor care rezistă încă în fața a ceea ce ele consideră a fi o tiranie impusă arbitrar prin singura voință a Rusiei Sovietice, va fi fără limite. Singurii beneficiari ai acestei dezamăgiri vor fi adversarii democrației: de-o parte comunistii, care vor exploata în favoarea lor carența Occidentului, și „fasciștii” care au acuzat întotdeauna în mod fals Occidentul de complicitate cu Moscova.

STATELE RĂSĂRITENE ȘI DECLARAȚIA D-LUI BEVIN ÎN FAVOAREA EUROPEI UNITE**

Declarația d-lui Bevin cu privire la Europa Unită a stîrnit cel mai viu interes printre toți Europenii, — cei din Apus și cei din Răsărit. Toți își dau seama că neorînduiala cumplită care dăinuiește în lume nu mai poate fi înlăturată aci prin măsuri de ordin național; nu mai sînt cu putință „soluții” franceze, engleze sau germane; o singură soluție e mîntuitoare: soluția europeană, adică înfăptuirea Europei Unite.

De aceea, toți Europenii care își dau seama de gravitatea stărilor de azi, au aflat cu mulțumire că guvernul Marii Britanii a hotărît să pună politica britanică în slujba ideii de unitate europeană. Aceiași Europeni își amintesc cu recunoștință că cea dintîi chemare, cea dintîi poruncă pentru a privi refacerea vechiului Continent în lumina intereselor comune europene a pornit din Statele Unite și că Secretarul de Stat George Marshall a muncit și a luptat cu acest prilej ca cel dintîi dintre Europeni.

Mai e oare nevoie ca să însemn aci înțelesul precis pe care cuvîntul „Europa” — svirlit în frămîntarea de azi — l-a și luat în mintea atîtor popoare, dornice de a-și salva drepturile și libertatea?

În Apus, acest cuvînt a ajuns să fie o lozincă, neapărat trebuincioasă pentru apărarea așezămîntelor și al valorilor unei foarte vechi civilizații.

În Europa răsăriteană, însemnătatea cuvîntului e și mai mare: Europa e o nădejde și o răgăduință de eliberare; e prevestirea mult doritului sfîrșit al actualului regim de ocupație, de siluire și de teroare.

Iată de ce popoarele răsăritene au dat declarației d-lui Bevin închinată Europei Unite, un înțeles mai larg, mai cuprinzător decît acela care reiese din formulele pe care ministrul de externe britanic s-a simțit nevoit să le întrebuițeze.

Dl. Bevin s-a mărginit să pomenească de nevoia de unire a Europei apusene; politica lui nu depășește, pare-se, acea Cortină de Fier, dincolo de care ar dăinui — după spusele lui — un „fait accompli”, o faptă împlinită. Prin această dureroasă expresie, dl. Bevin nu s-a gîndit să îndreptățască, nici să legitimizeze ceea ce se petrece în dosul „Cortinei”;

** Este vorba tot de o copie dactilografiată, în limba română, după cit se pare, incompletă. Nu sînt menționate data și locul.

el a voit, cel mult, să deslușească astfel o jalnică stare de fapt. Adevărul e însă că nu poate fi vorba de o „faptă împlinită”, fiindcă nu e popor, nu e bărbat întreg și liber care să fi acceptat regimul impus azi în țările răsăritene. Istoria ne învață că nu e faptă care poate fi și poate rămâne împlinită împotriva voinței și a conștiinței popoarelor. În zilele de azi, nu e putere în lume, oricât de mare și de necruțătoare ar fi, care s-ar putea împotrivi, vreme îndelungată, ideii de Unire Europeană, dacă această idee va ajunge să fie ceea ce trebuie să fie: o credință.

În adevăr, ideea europeană nu poate înfățișa numai o atitudine de resemnare, o luare de poziție defensivă, un plan îngrădit pentru refacerea unui Continent trunchiat — și acceptarea implicită a tuturor nelegiuirilor care tulbură întreg Răsăritul. O asemenea politică nu ar putea ține piept năvalnicului asalt al acelei puteri ale cărei pofte sînt neîngrădite și ale cărei năzuinți sînt universale.

Numai printr-o politică deopotrivă de universală, urmărind împlinirea, pretutindeni, a unei ordini de drept, mai poate fi mîntuită, ceea ce ne place să numim, civilizația europeană.

Înfăptuirea unei „Europe Unite” e un pas, cel dintîi, și cel mai însemnat, pe calea împlinirii unei asemenea ordini.

Firește că această Europă Unită nu poate răsări dintr-odată. Începutul trebuie făcut în Apus, acolo unde popoarele își pot împlini voința în libertate.

E nevoie însă, neapărat ca politica de unire a Europei să însemne, de la început, o faptă pozitivă, un principiu activ și dinamic de ordine, menit să pornească din Apus spre Răsărit, ca mai toate principiile politice care au liberat și au cîrmuit Europa în veacurile din urmă.

În rezumat: Europa trebuie privită azi ca un tot; numai astfel va putea fi mîntuită.

Nu poate fi liniște și siguranță politică în Apus, dacă libertatea se pierde la Răsărit. Nu e refacere economică cu putință, dacă bariera blestemată care rupe Europa în două și desparte cele două jumătăți de continent, economiceste complementare, nu e dărîmată. Nu poate fi progres, nici dreptate socială, atîta vreme cit, într-un continent rupt în bucăți, munca și producția nu pot fi deplin valorificate; Cortina de Fier e pricină de sărăcie și de necaz atît pentru muncitorii apuseni cit și pentru țărani din România, din Polonia și din Balcani.

De altfel, linia care taie în două continentul european e trasă în nisip, ea poate fi împinsă spre Apus prin voința fără astîmpăr a Moscovei, după cum poate fi dată îndărăt printr-o voință potrivnică. Acolo unde se află, nu va rămîne, fiindcă nu are greutatea unui hotar legitim. Ea nu are nici caracterul unui asemenea hotar; nu e o frontieră geografică, nici politică, ci e doar linia unde s-au oprit de nevoie, în fața ostașilor apusului, neîngrăditele ambiții ale Imperiului din Răsărit. Deși oprite vremelnic, ambițiile au rămas neîngrădite. Zona de ocupație, dincolo de Cortina de Fier nu e pentru aceste ambiții un loc de oprire, ci un loc de pornire înainte. De-alungul liniei de despărțire, un conflict poate oricînd izbucni. În zilele de azi, totul e în mișcare și va rămîne astfel pînă cînd legea va învinge voința arbitrară, pînă cînd o politică urmărind o temeinică și întinsă rînduire va învinge, pretutindeni, forțele nelegiuite care dezbină, despart și tulbură lumea.

Iată de ce bărbații, care pot vorbi liber în numele națiunilor răsăritene, țin să declare azi, când problema Europei Unite e la ordinea zilei, că Europa trebuie privită în întregimea ei, și că singura soluție care poate asigura ordine și pace e aceea care prevede aceeași dreaptă rînduială pentru toată Europa.